



Forteresses daces dans la région de Sarmiségéthoussa

Die Dakerfestungen in der Umgebung von Sarmizegetusa

TOUT AU LONG D'UN PEU PLUS DE 150 ANNÉES, SOIT DU I^{ER} SIECLE av.J.-C. au I^{ER} siècle apr. J.-C., la Dacie s'est munie d'un véritable système de défense comprenant plus de 90 ouvrages fortifiés de divers genres: habitats fortifiés, forteresses et forts de barrage.

En ce qui concerne les fortifications de la Dacie préromaine, celles de la région sud-ouest de la Transylvanie actuelle constituent une groupe à part. Elevées au sud du bassin moyen de la rivière Mureș – dans ce segment des Carpates méridionales que forme le massif Șureanu –, elles avaient manifestement le rôle de contrôler dans cette zone de montagnes toutes les routes importantes qui facilitaient l'accès vers la capitale du Royaume dace, Sarmiségéthoussa. Parmi ces ouvrages fortifiés, quelques-uns – dont la forteresse de Căpâlna dans la vallée du Sebeș et celle de Bănița, à l'issue du défilé de Merișor – barraient les débouchés des chemins qui traversaient les montagnes du sud au nord, tandis que d'autres fermaient l'accès vers l'étroite zone de Sarmiségéthoussa. C'est d'ailleurs là, dans cette région de la capitale du royaume, que des traces d'un habitat dace forment un ensemble unique, lequel conjugue de la manière la plus heureuse des éléments autochtones avec certains éléments empruntés au monde classique gréco-romain.

Les fouilles archéologiques effectuées à Sarmiségéthoussa, située au pied du versant ouest du Mont Șureanu, ont en effet mis au jour des habitats daces ruraux à côté d'autres quasi-urbains, prouvant un souci d'aménagement territorial et urbain, ainsi que des fonctions d'ordre économique propres à des centres pareils (Fețele Albe, Ceata, Sarmizegetusa-Grădiștea de Munte); on découvrirait à cette occasion également des fortifications proprement-dites, incendiées et partiellement détruites par les Romains lors de leur victoire, remportée en 106 apr.J.-C. par Trajan, qui achevait ainsi sa deuxième campagne contre le roi dace Décébal.

Limitant désormais notre exposé aux fortifications propres, on verra que celles-ci comprenaient trois catégories: des forteresses à proximité des grands centres civils (Costești-Cetățuie, Vîrful lui Hulpe, Sarmiségéthoussa, ces deux dernières sur le territoire de l'actuelle localité Grădiștea de Munte), des forteresses sans habitats civils dans les alentours, élevées pour des raisons purement militaires (Costești-Blidaru, Luncani-Piatra Roșie) et l'imposant mur de fortification de Cioclovina-Ponorici. Il s'agit d'un mur de bois et de pierres grossièrement taillées, plus long que 2,5 kilomètres, avec des bastions gigantesques aux diamètres de 40 à 80 mètres, ainsi que des murs perpendiculaires et obliques appuyés sur le mur de base et destinés à briser, en le fragmentant, le front d'attaque de l'ennemi. Le tout ici relève de la technique traditionnelle dace, bien que les bastions et les murs perpendiculaires et obliques trahissent aussi des emprunts au monde hellénistique.

Dans le cas des forteresses, les plans sont soit traditionnels (mais adaptés autant que possible à la configuration du terrain,

INNERHALB EINER ZEITSPANNE VON MEHR ALS 150 JAHREN, VOM 1. Jahrhundert v. Chr. bis zum 1. Jahrhundert n. Chr., wurden in Dakien über 90 Befestigungsanlagen errichtet, die im Gelände derart verteilt waren, daß sie ein richtiges Verteidigungssystem bildeten. Es bestand aus befestigten Siedlungen, den eigentlichen Burgen und Verteidigungsanlagen.

Eine Besonderheit unter den Befestigungsanlagen des vorrömischen Dakien stellen, unabhängig von ihrer Beschaffenheit, die im Südwesten Siebenbürgens errichteten Burgen dar, im Süden des mittleren Laufs des Flusses Mieresch in dem als Șurianugebirge bekannten Abschnitt der Südkarpaten gelegen. In dieser Gebirgsregion sollten Befestigungsanlagen sämtliche wichtige Zugangswege zur Dakerhauptstadt Sarmizegetusa sperren. Einige von ihnen, wie die Burgen von Căpâlna (im Tal des Sebeș-Flusses) und Bănița (am Ausgang des Merișor-Passes) sperrten die Handelswege, die von Süden nach Norden die Gebirge durchquerten, andere blockierten den Zugang zu der engeren Umgebung von Sarmizegetusa. Gerade die dakischen Siedlungsspuren des Bereichs Sarmizegetusa vermitteln ein einmaliges Bild von der Verflechtung traditioneller dakischer Elemente mit Elementen der klassischen griechisch-römischen Welt.

Im engsten Umkreis von Sarmizegetusa, im Westabschnitt des Șurianugebirges gelegen, bezeugen die archäologischen Funde der Dakerzeit ländliche Siedlungen, halbwegs städtische Niederlassungen mit dementsprechenden wirtschaftlichen Funktionen (Fețele Albe, Ceata, Sarmizegetusa – Grădiștea de Munte), außerdem besondere Befestigungsanlagen. Sie alle wurden nach dem römischen Sieg im zweiten Krieg zwischen Dezebal und Trajan im Jahr 106 v. Chr. in Brand gesetzt und zum Teil zerstört.

Beschränken wir uns hier auf die Befestigungsanlagen, so bestehen diese aus Burgen in der Nachbarschaft großer ziviler Siedlungen (wie Costești-Cetățuie, Vîrful lui Hulpe, Sarmizegetusa – die letzten beiden liegen auf dem Gebiet der jetzigen Ortschaft Grădiștea Muncelului), aus Burgen, die unter rein militärischen Gesichtspunkten und fern jeder zivilen Siedlung errichtet worden sind (Costești-Blidaru, Luncani-Piatra Roșie) sowie aus der großartigen Verteidigungsanlage von Cioclovina-Ponorici.

Die Verteidigungsanlage von Cioclovina-Ponorici besteht aus einer über 2,5 Kilometer langen Mauer aus Holz und oberflächlich bearbeitetem Bruchstein, mit riesigen Bastionen (40-80 Meter im Durchmesser) und abwechselnd senkrecht und schräg von den Grundmauern aufsteigenden Mauern, um die Angriffsfront des Feindes zu brechen und zu unterteilen. Die gesamte Anlage ist in der traditionellen dakischen Bautechnik errichtet, auch wenn die Bastionen und die senkrechten wie schrägen Mauern aus der hellenistischen Welt entlehnt sind.

Bei den anderen Burgen sind die Grundrisse entweder traditionell (so weit wie möglich der Geländeform angepaßt, ohne große Erdarbeiten) oder hellenistisch, d.h. von der hellenisti-



Großes rundes Sanktuarium von Sarmizegetusa Regia / Grand Sanctuaire rond de Sarmiségéthoussa Regia

Burg von Costești, Südostansicht des Turms I, der Steinmauer und des kleinen Erdwalls / Château fort de Costești, vue prise du sud-ouest avec la tour I, la muraille de pierre et un petit tertre



sans «ajustements» notables), soit hellénistiques, plus exactement inspirés de l'architecture militaire hellénistique. Dans la catégorie des plans traditionnels sont compris les ouvrages fortifiés de terre et bois de Costești-Cetățuie, de même que tous les éléments de terre, bois et pierre de Sarmiségéthoussa, alors que de la catégorie des plans inspirés de l'architecture hellénistique font partie les forteresses de Costești-Blidaru et de Luncani-Piatra Roșie. La même situation concerne leurs éléments de fortification: murs en pierre de taille hellénistiques à Costești-Cetățuie et – en partie seulement – à Costești-Blidaru ainsi que murs en pierre de taille inspirés de la technique hellénistique à Costești-Blidaru (partiellement) Luncani-Piatra Roșie et Sarmiségéthoussa. Ensemble, toutes ces forteresses constituaient un système défensif pour Sarmiségéthoussa, mais prises à part, chacune représente, par ses particularités, une entité bien configurée. Cependant, toutes ont une caractéristique généralement valable: la source permanente d'eau se trouvant au-dessous de la côte de fortification, elles n'étaient pas en mesure de résister à des sièges prolongés parce que les citernes de l'intérieur – lorsqu'il y en avait – étaient destinées à la collecte des eaux de pluie.

La plus ancienne est la forteresse de Costești-Cetățuie, élevée au seuil du II^e siècle apr.J.-C. quand, sur un mamelon – appelé ultérieurement «Cetățuie» – d'une altitude relative de 150 mètres, furent aménagées deux levées de terre avec, au sommet, une palissade multiple. Sauf quelques écarts insignifiants, ces levées suivaient la configuration naturelle du terrain. Il est probable qu'après la prise des cités grecques du littoral occidental de la Mer Noire par le roi dace Burébista, vers l'an 55 av.J.-C., des artisans et des constructeurs originaires de ces contrées-là aient conçu et contribué à la construction du mur (épais de 4 mètres) en pierre de taille élevé sur tracé angulaire, doté de trois bastions, de même que d'un bastion à l'intérieur de l'enceinte sur l'une des levées de terre et de trois autres à l'extérieur de la forteresse sur la route d'accès, ainsi que de deux tours d'habitation. Tous ces éléments ont des murs hellénistiques dont l'appareil est du type *emplecton* (remplage de terre et moellons entre les deux parements de pierre taillée). Tels qu'ils se présentent, d'autres éléments font penser à la même contribution immédiate d'artisans grecs: c'est le cas des tours d'habitation (dont le rez-de-chaussée possède des murs du même type tandis que l'étage est de brique faiblement cuite), de l'escalier monumental de pierre à côté de la tour d'habitation ouest et des contreforts plaqués sur un segment du mur d'enceinte. A l'intérieur de la forteresse se trouvaient aussi une tour de guet, une citerne pour les eaux de pluie, des baraques pour les soldats et un sanctuaire quadrilatère aux colonnes de bois et des plinthes de pierre taillée; trois autres sanctuaires, également quadrilatères, construits selon la même technique, se trouvent à l'extérieur des murs. Au pied du mamelon – au-dessous de l'actuelle localité – s'étendait le grand habitat civil.

A proximité de Costești-Cetățuie et bien en vue sur le mamelon Blidaru (à l'alt. relative de 250 mètres) se trouve la forteresse de Costești-Blidaru. Plan quadrilatère, bastions d'angle, entrée par l'un des bastions et une tour d'habitation signalent la même influence hellénistique, malgré que la technique constructive des murs de la forteresse ne soit pas entièrement conforme. De cet écart à la règle est issu le *murus dacicus* en pierre de taille sans boutisses (blocs posés perpendiculairement à la direction du mur). Dans une seconde phase, la forteresse a été agrandie, sa surface doublée et, derrière les murs nord et ouest de l'enceinte, ont été aménagées des pièces adossées aux murs construits de blocs taillés alternant avec de la pierre grossièrement

schen Militärarchitektur beeinflusst. Traditionelle Grundrisse zeigen die Erd- und Holzbefestigungen von Costești-Cetățuie und alle Befestigungen in Erde, Holz und Stein in Sarmizegetusa, hellenistische Einflüsse jene von Costești-Blidaru und Luncani-Piatra Roșie. Ebenso verhält es sich mit den Befestigungselementen, mit denen sie ausgestattet waren: hellenistische Werksteinmauern in Costești-Cetățuie und teilweise in Costești-Blidaru, Werksteinmauern in hellenistisch beeinflusster Technik in Costești-Blidaru (teilweise), Luncani-Piatra Roșie und Sarmizegetusa. Gemeinsam bilden sie ein Gesamtsystem zur Verteidigung von Sarmizegetusa, doch ist jede einzelne Festung dank ihrer Besonderheiten eine in sich geschlossene Anlage. Allen ist jedoch eines gemeinsam: Die ständige Wasserreserve liegt unterhalb des Bodenniveaus der Befestigungen, d. h. diese waren nicht im Stand, Belagerungen längere Zeit standzuhalten, da die inneren Zisternen, soweit vorhanden, nur zum Auffangen des Regenwassers eingerichtet waren.

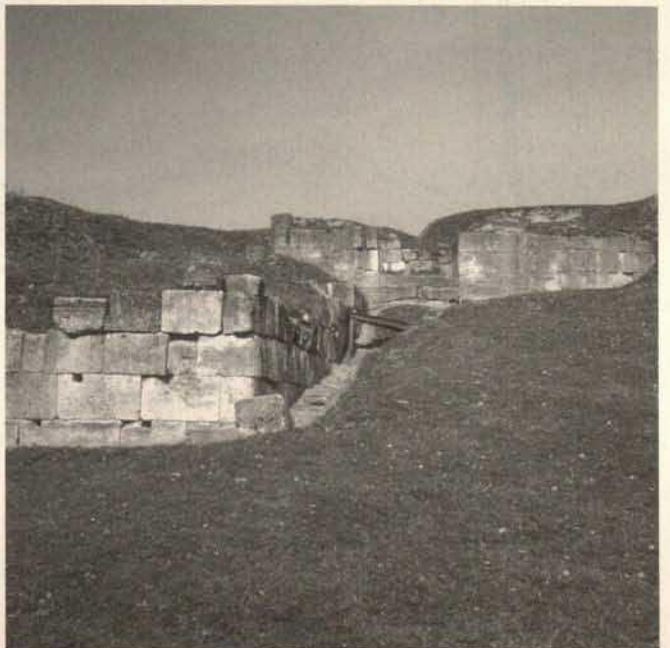
Die älteste Befestigungsanlage ist die Burg von Costești-Cetățuie, um die Wende vom 2. zum 1. Jahrhundert v. Chr. gegründet. Damals wurden auf dem Hügel Cetățuie (relative Höhe 150 Meter) zwei Erdwälle aufgeschüttet und mit mehrfachen Palisadenreihen versehen. Ihr Verlauf folgt, von kleinen Abweichungen abgesehen, der natürlichen Geländeformation. Vermutlich werden nach der Eroberung der griechischen Städte im Westen des Schwarzen Meeres durch den Dakerkönig Burebista (etwa 55 v. Chr.) von dort mitgebrachte Baumeister und Handwerker an der Errichtung des aus Werkstein bestehenden rechteckigen, mit drei Bastionen bestückten Mauergevierts von 4 Metern Dicke mitgewirkt haben. Eine weitere Bastion steht innerhalb der Erdwälle, drei andere bewachen den Zugangsweg. Auch sind zwei Wohntürme errichtet worden. All diese Bauten zeigen hellenistisches Mauerwerk mit zwei Schalen aus Werkstein und einer Füllung aus Erde und Steinen (Emplekton). Die unmittelbare Beteiligung griechischer Baumeister auch an den Wohntürmen (Erdgeschoß in der gleichen Mauertechnik, Obergeschoß aus leicht gebrannten Backsteinen), der monumentalen Steintreppe neben dem westlichen Wohnturm und den Strebe-pfeilern an einem der Ringmauerabschnitte ist deutlich zu erkennen. Im Innern der Burg befanden sich des weiteren ein Wachturm, eine Zisterne für die Sammlung des Regenwassers, Baracken für Soldaten und ein viereckiges Sanktuarium mit Holzsäulen und Basen aus Werkstein. Drei weitere rechteckige Sanktuarien, in der gleichen Technik errichtet, liegen *extra muros*. Die große Zivilsiedlung befand sich unterhalb der heutigen Ortschaft am Fuß des Hügels.

In der Nähe und in guter Sichtweite steht auf dem Hügel Blidaru (relative Höhe 250 Meter) eine andere Burg. Der viereckige Grundriß, die Eckbastionen, der Eingang durch eine der Bastionen und der Wohnturm deuten zwar auf den gleichen hellenistischen Einfluß, doch ist man der hellenistischen Mauertechnik nicht ganz gefolgt. Aus dieser Nichtbefolgung der hellenistischen Bautechnik ist die dakische Werksteinmauer entstanden, der die senkrecht zur Mauerflucht stehenden Steinblöcke (Binder) fehlen. In einer zweiten Phase wurde die Burg auf das Doppelte ihrer Fläche erweitert und an die Rückseiten der nördlichen und westlichen Ringmauern Räume angefügt, in deren Mauerwerk Werkstein und Bruchstein abwechseln. Das Bruchsteinmauerwerk ist mit Lehm gebunden. Die Räume dienten der Aufbewahrung von Vorräten, ihre Holzdecken aber als Kampfplattformen. Unterhalb der Burg wurde gleichzeitig eine Wasserzisterne angelegt, die getreu den Anweisungen Vitruvs folgt. An den Mauern des Wohnturms und in der Südmauer im Burg-



Burg von Costești, Außenansicht des Wohnturms Nr. 2 mit der Steintreppe / Château fort de Costești, vue extérieure de la tour d'habitation n° II avec l'escalier de pierre

Burg von Blidaru, Außenansicht der Südwestecke der Burgmauern aus der zweiten Bauphase / Château fort de Blidaru, vue extérieure avec le coin sud-ouest des remparts remontant à la deuxième phase de construction

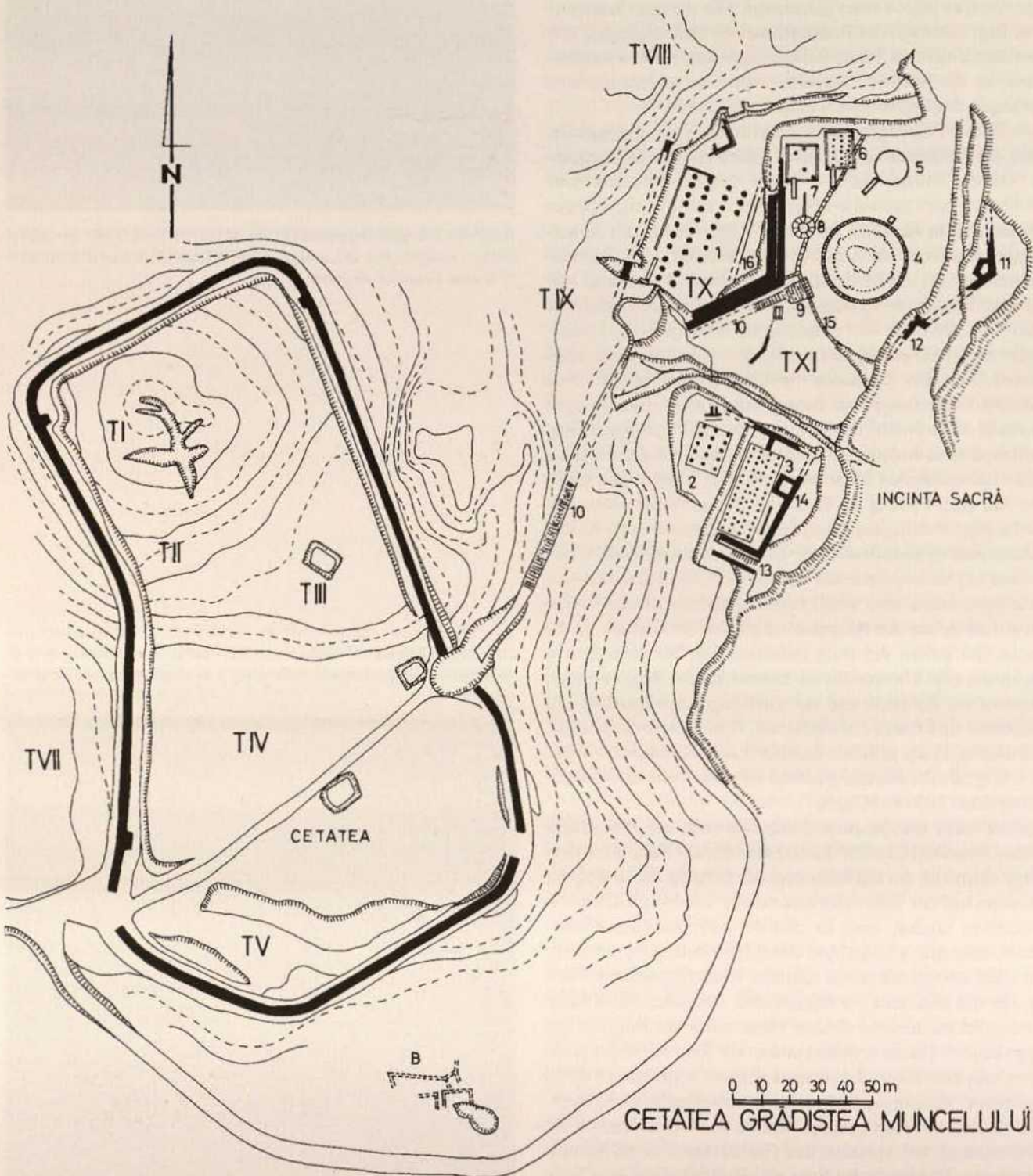


Burg Sarmizegetusa Regia von Grădiștea Muncelului, Grundriß:

T I-XI Terrassen; B Römische Bäder; 1 Großes Sanktuarium aus Andesit; 2 Kleines Sanktuarium aus Kalkstein; 3 Großes Sanktuarium aus Kalkstein; 4 Großes rundes Sanktuarium; 5 Kleines rundes Sanktuarium; 6-7 Kleine rechteckige Sanktuarien aus Andesit; 8 Sonne aus Andesit; 9 Gepflasterter Platz; 10 Antike gepflasterte Straße; 11 Fünfeckiger Turm; 12 Stützmauer der Terrasse XI; 13 Treppe aus Kalkstein; 14 Stützmauer der Terrasse XI mit rechteckigem Turm; 15 Antiker Kanal aus Kalkstein; 16 Stützmauern der Terrasse X

Château fort de Sarmiségéthoussa Regia (Grădiștea Muncelului), plan:

T I-XI Terrasses; B Bains romains; 1 Grand sanctuaire d'andesite; 2 Petit sanctuaire de calcaire; 3 Grand sanctuaire rond; 5 Petit sanctuaire rond; 6-7 Petits sanctuaires rectangulaires d'andesite; 9 Place pavée; 10 Rue pavée antique; 11 Tour pentagonale; 12 Mur de substruction de la terrasse XI; 13 Escalier de calcaire; 14 Mur de substruction de la terrasse XI avec tour rectangulaire; 15 Canal antique de calcaire; 16 Murs de substruction de la terrasse X

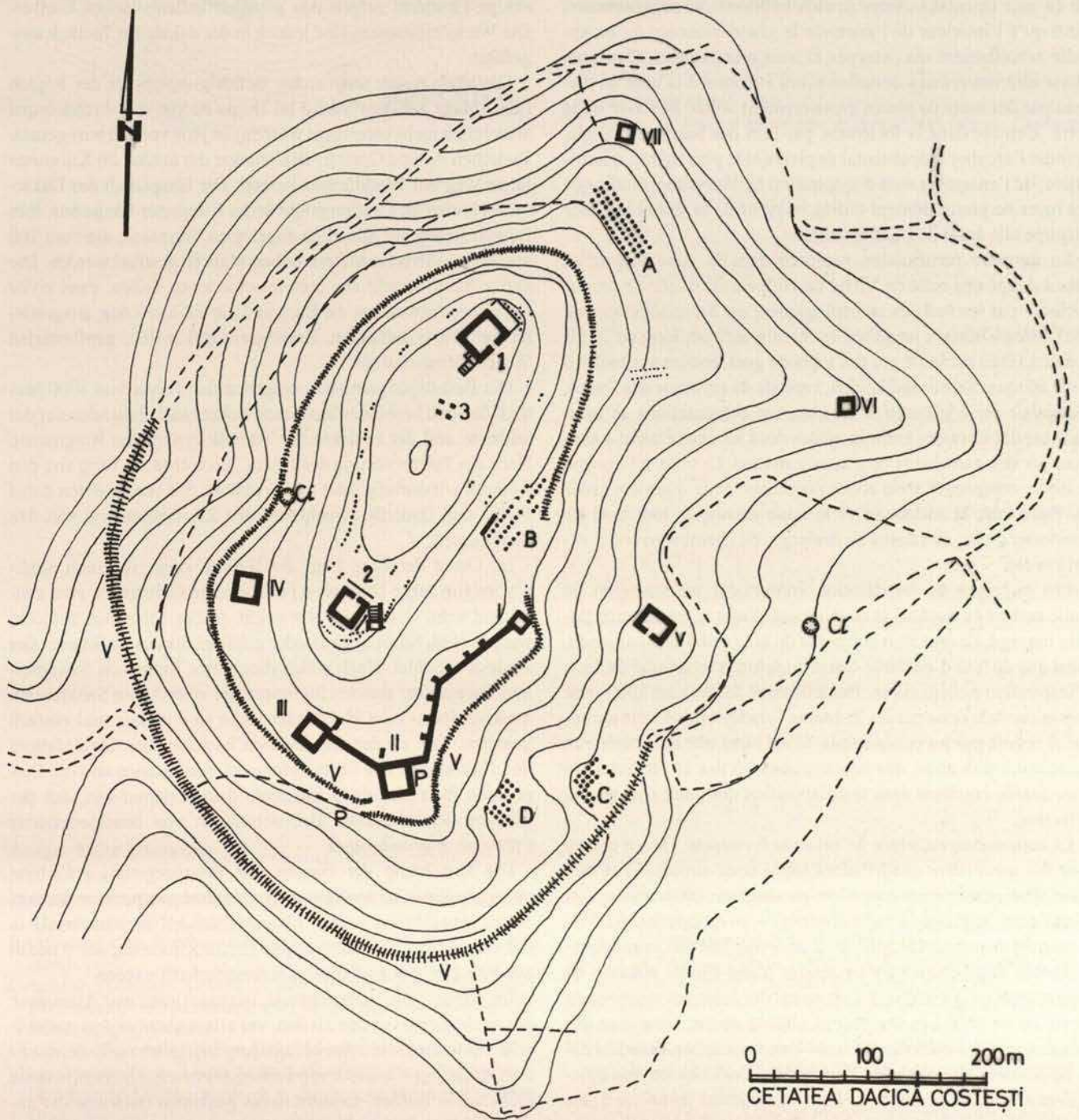


Burg von Costești, Grundriß:

I-VII Wach- und Verteidigungstürme; A-D Sanktuarien; 1-2 Wohntürme; 3 Wachturm; V Wall; Ci Zisterne; P Tor

Château fort de Costești, plan:

I-VII Tours de guet et de défense; A-D Sanctuaires; 1-2 Tours d'habitation; 3 Tour de guet; V Rempart; G Citerne; P Portail



taillée et liée avec de la terre. Ces pièces servaient comme dépôts de provisions, et leurs planchers comme plates-formes de combat. A la même époque, à côté, mais plus bas que la forteresse, a été construite une citerne qui respecte entièrement les principes de Vitruve. Les caractères grecs incisés dans les murs de la tour d'habitation ainsi que le caractère également grec dans le mur méridional sont des signes de marques de la carrière. La surveillance des routes d'accès était assurée du haut des quatorze tours. Pas loin de la forteresse, il y avait deux sanctuaires.

A l'ouest de Blidaru, sur la crête d'un rocher abrupte où l'on n'accède que d'une seule direction, se trouve la forteresse de Luncani-Piatra Roşie. Dans une première phase ont été élevés simultanément, sur un plateau aménagé, les murs d'enceinte munis de cinq bastions – quatre dans les angles et un sur le tracé du mur oriental –, deux grands bâtiments et un sanctuaire, ainsi qu'à l'intérieur de l'enceinte le grand bâtiment qu'on appelle actuellement «la caserne» et trois tours isolées. Dans une phase ultérieure, deux de celles-ci ont été unies à la base du plateau par des murs de pierre grossièrement taillée liée avec de la terre. L'entrée dans la forteresse par l'un des bastions d'angle, comme l'escalier monumental de pierre et le plan même, quadrilatère, de l'ensemble sont d'inspiration hellénistique, tandis que les murs de pierre dûment taillée relèvent de la technique dace inspirée elle aussi de l'hellénistique.

La dernière fortification explorée dans la zone respective (étant donné que celle de Vîrful lui Hulpe a été évitée de propos délibéré par les fouilles archéologiques) est Sarmiségéthoussa. De Costeşti-Blidaru jusqu'ici, le chemin antique, long de 20 kilomètres était surveillé par des tours de guet, encore existantes à cette époque. Sarmiségéthoussa, capitale du royaume des Daces, s'étendait sur 6 kilomètres environ, ses constructions se trouvant sur des terrasses anthropogènes dont les unes étaient soutenues par des murs hauts de quatorze mètres. La ville, à l'époque antique, comprenait trois zones distinctes: deux quartiers civils et, entre eux, la forteresse et la zone sacrée; le tout doté de conduites d'eau, de canaux de drainage, de chemins pavés, d'escaliers etc.

Les ouvrages de fortification entouraient un mamelon de mille mètres de hauteur et consistaient d'une levée de terre faisant barrage. Le tout était surmonté du côté sud d'une palissade, ainsi que du mur d'enceinte construit selon la technique dacique d'inspiration hellénistique. Partiellement détruite en 106 – une fois la capitale prise par les Romains –, la forteresse a été agrandie et refaite par les conquérants. C'est alors que des matériaux de remploi provenant des constructions civiles et surtout de la zone sacrée entrèrent dans la composition des murs soumis à la réfection.

La zone sacrée est située à l'est de la forteresse. On y a mis au jour dix sanctuaires quadrilatères (dont deux circulaires et huit quadrilatères se trouvaient encore en usage en 106), ainsi qu'un grand autel de pierre, tous entièrement – ou en majeure partie – construits de pierres calcaires ou d'andésite. Les sanctuaires quadrilatères sont bordés vers l'extérieur d'une file de pilastres de pierre, alors qu'à l'intérieur s'élevaient des colonnes massives de pierre ou de bois. Les sanctuaires circulaires ont aussi bien des pilastres que des colonnes de bois. Une impression de massivité et de sobriété se dégage de l'ensemble. L'orientation des sanctuaires et la mise en œuvre de leurs composants témoigne d'une rythmicité qui dénote l'intention d'y matérialiser des observations astronomiques de grande précision. Pour réaliser toutes ces constructions, il a fallu sans doute un effort hors du commun puisque cette zone est dépourvue de pierres de construction.

innern eingemeißelte griechische Buchstaben sind Steinbruchzeichen. Die Zugänge zur Burg wurden von vierzehn Türmen bewacht. Nicht weit von ihr entfernt standen zwei Sanktuarien.

Westlich von Blidaru, auf dem Rücken eines steilen, nur von einer Seite aus zugänglichen Felsens befindet sich die Burg von Luncani-Piatra Roşie. Auf dem eingeebneten Plateau wurden Ringmauern mit fünf Bastionen aufgeführt, vier davon von den Ecken und eine in der Flucht der Ostmauer, zwei große Gebäude und ein Sanktuarium. Gleichzeitig wurden im Burginnern das große Gebäude (die »Kaserne«) und drei freistehende Türme errichtet. In einer späteren Phase sind zwei dieser Türme durch Mauern aus lehmgebundenem Bruchstein mit der Anlage auf dem Plateau verbunden worden. Der Zugang zur Burg durch eine der Eckbastionen, die monumentale Steintreppe und der vier-eckige Grundriß zeigen den gleichen hellenistischen Einfluß. Die Werksteinmauern sind jedoch in der dakischen Technik ausgeführt.

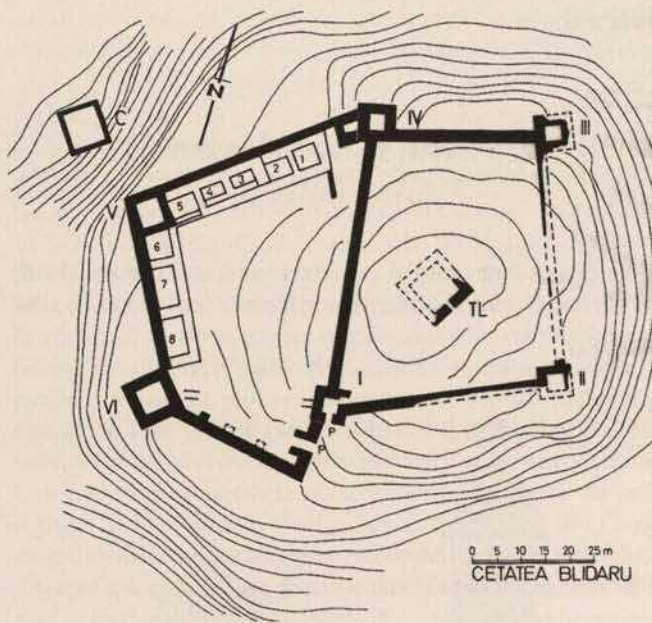
Die letzte bisher untersuchte Befestigungsanlage der Region (die Anlage auf dem Vîrful lui Hulpe ist von den Archäologen absichtlich nicht untersucht worden) ist jene von Sarmizegetusa. Zwischen ihr und Costeşti-Blidaru war der antike, 20 Kilometer lange Weg mit Wachtürmen besetzt. Die Hauptstadt des Dakerreichs breitet sich auf ungefähr sechs Kilometer Länge aus. Ihre Bauten stehen auf künstlich angelegten Terrassen, die zum Teil von bis zu vierzehn Metern hohen Mauern gestützt werden. Die antike Stadt besteht aus drei verschiedenen Teilen: zwei zivile Bereiche, dazwischen die Burg und die Heilige Zone, ausgestattet mit Wasserleitungen, Entwässerungskanälen, gepflasterten Wegen, Stiegen usw.

Die Befestigungsanlagen umgaben den Hügel von 1000 Meter Höhe und bestanden aus einem Schutzwall, Palisaden auf der Südseite und der in dakischer Technik errichteten Ringmauer. Nach der Teilerstörung des Jahres 106 wurde die Burg von den Römern wiederaufgebaut und erweitert. Sie verwendeten dabei Steine und Bauteile sowohl von den Zivilbauten wie von den Sanktuarien.

Im Osten der Burg liegt die Heilige Zone, wo zehn Sanktuarien (im Jahre 106 waren nur sieben in Gebrauch), zwei runde und acht viereckige, sowie ein großer Steinaltar entdeckt worden sind. Sie sind ganz oder größtenteils aus Kalkstein oder Andesit errichtet. Nach außen durch eine Reihe von Steinpfeilern abgegrenzt, standen im Innern der viereckigen Sanktuarien massive Stein- oder Holzsäulen. Alle sind massiv und einfach gehalten. Die runden Sanktuarien bestehen aus Steinpfeilern und Holzsäulen. Die Orientierung der Sanktuarien und die Disposition ihrer einzelnen Elemente deuten darauf hin, daß der Planung astronomische Beobachtungen von beachtenswerter Präzision zugrundelagen.

Die Errichtung der Bauten von Sarmizegetusa erforderte außergewöhnliche Anstrengungen, denn abgesehen von der perfekten Ausführung mußte wegen fehlenden Steinmaterials in der Gegend der Kalkstein aus 40 bis 50 Kilometer, der Andesit aus 50 Kilometer Entfernung herbeigeschafft werden.

Im Gebiet von Sarmizegetusa begegnet man mit Ausnahme der Sanktuarien bei den zivilen, vor allem aber bei den militärischen Bauten einer ungewöhnlichen Verflechtung herkömmlicher dakischer Elemente mit hellenistischen Einflüssen, wie sie nicht nur in Dakien, sondern in der gesamten Baukunst der antiken Welt auftreten. Die Dakerfestungen gehören zu den bedeutendsten Leistungen der antiken Architektur außerhalb der griechisch-römischen Welt, ohne Vergleich zu anderen, von europäischen »Barbaren«-Völkern bewohnte Gebiete Europas.



Les matériaux utilisés devaient être apportés de loin: le calcaire de quelque 40-50 kilomètres, l'andésite – de 50 kilomètres. A quoi s'ajoute, digne d'être mentionné, le soigné impeccable des finitions.

A l'exception de ses sanctuaires, la microzone de Sarmiségéthoussa attestée – par ses architectures civiles et surtout militaires – un agencement insolite d'éléments traditionnels indigènes (daces) et d'influences hellénistiques – chose d'ailleurs spécifique non seulement de la Dacie mais aussi de toute l'Europe antique. Cependant, par le nombre et l'envergure comme par leurs emplacements et leur exécution, les constructions de Sarmiségéthoussa représentent les plus importantes réalisations de l'architecture européenne réalisées dans l'antiquité hors du monde gréco-romain, aucun correspondant n'étant à trouver dans les parties «barbares» du continent à la même époque.

Burg von Blidaru, Grundriß:

I-IV Türme; TL Wohnturm; P Tor; 1-8 Depots, Kasematten; C Zisterne / Château fort de Blidaru, plan:

I-VI Tours; TL Tours d'habitation; P Portail; 1-8 Dépôts, Casemate; C Citerne

Ausgewählte Literatur

Dinu Antonescu, *Introducere în arhitectura dacilor (Einführung in die Baukunst der Daker)*, București 1984.

Ion Horațiu Crișan, *Burebista și epoca sa (Burebista und seine Zeit)*, București 1977.

Constantin Daicoviciu, *Cetatea dacică de la Pietra Roșie. Monografie arheologică (Die Dakerfestung von Pietra Roșie. Eine archäologische Monographie)*, București 1954.

Constantin Daicoviciu, Hadrian Daicoviciu, *Sarmizegetusa. Cetățile și așezările dacice din Munții Orăștiei (Sarmizegetusa. Die dakischen Festungen und Niederlassungen in den Brooser Bergen)*, București 1962.

Hadrian Daicoviciu, Ioan Glodariu, Ion Piso, *Un complex de construcții în terase din așezarea dacică de la Fețele Albe (Eine bauliche Anlage in Terrassen in der dakischen Niederlassung von Fețele Albe)*, in: *Acta Musei Napocensis*, X, 1973.

Hadrian Daicoviciu, Ștefan Ferenczi, Ioan Glodariu, *Cetăți și așezări dacice în sud-vestul Transilvaniei (Burgen und dakische Niederlassungen in Südwestsiebenbürgen)*, București 1990.

Hadrian Daicoviciu, *Dacia de la Burebista la cucerirea romană (Dakien von Burebista bis zur römischen Eroberung)*, Cluj 1972.

Ioan Glodariu, Vasile Moga, *Cetatea dacică de la Căpîlna (Die Dakerfestung von Căpîlna)*, București 1989.

Ioan Glodariu, *Arhitectura dacilor – civilă și militară (sec. II î.e.n. – I e.n.) (Die zivile und militärische Baukunst der Daker, 2. Jh. v.u.Z. – 1. Jh. u.Z.)*, Cluj Napoca 1983.

Nicolae Lupu, *Tilișca – Așezările arheologice de pe Cățânaș (Tilișca – die archäologischen Niederlassungen auf dem Cățânaș)*, București 1989.

Mihail Macrea, Octavian Floca, Nicolae Lupu, Ion Berciu, *Cetăți dacice din sudul Transilvaniei (Dakerfestungen in Südsiebenbürgen)*, București 1966.